

**DYNAMIQUE DES LANGUES ET REPRÉSENTATIONS
SOCIOLINGUISTIQUES À KANANGA
Étude macrolinguistique et microlinguistique**

Résumé de thèse*

Kantshiana J.W. Badibanga
Université Montpellier III - Paul Valéry

Choix et contexte de la recherche

La recherche que nous avons menée s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine, domaine défini par Bernard Zongo (2004), à la suite de L.J. Calvet (1994), comme ayant pour objet de « saisir la ville par ses langues ». Des études sociolinguistiques sur le Congo Kinshasa nous ont semblé peu nombreuses au regard de la place de ce pays dans le concert des pays francophones (le deuxième après la France avec une population estimée à 60 millions d'habitants) et du nombre de ses langues (210 selon l'ALA, 1983 ou l'Atlas linguistique de l'Afrique Centrale). Pour ce faire nous avons choisi la ville de Kananga, la quatrième du point de vue démographique, dont la population est de 1.000.000 d'habitants selon les statistiques de l'Hôtel de ville. Du point de vue linguistique, les langues, au Congo Kinshasa, sont ainsi stratifiées : le français, langue officielle, le ciluba, le kikongo, le lingala, le swahili langues nationales ou langues véhiculaires répartissant le pays en 4 zones d'influence, et enfin les langues ethniques ou vernaculaires.

Problématique

Notre interrogation centrale, par rapport à notre sujet, peut se résumer ainsi : les langues à Kananga, ville plurilingue, sont-elles caractérisées par une dynamique sociolinguistique? Autrement dit, y a-t-il des langues qui ont tendance à s'étendre, à connaître une expansion du point de vue spatial et social ?, Y en a-t-il qui stagnent ou même régressent ? Quelles sont les langues qui répondent à l'un ou l'autre de ces profils? Les représentations sociolinguistiques (Boyer, H. et De Pietro, J-F.) et la politique linguistique jouent-elles un rôle dans cette dynamique ? Quelle

* Thèse de doctorat, présentée et soutenue publiquement le 19 décembre 2008, sous la direction des Professeurs Henri Boyer (Directeur) et Julien Kilanga Musinde (Co-Directeur), devant un jury présidé par Michèle Verdelhan (Professeure à l'Université Paul Valéry) et constitué de Henri Boyer (Professeur à l'Université Paul Valéry), Julien Kilanga Musinde (Professeur à l'Université de Lubumbashi, R.D. Congo), Morteza Mahmoudian (Professeur à l'Université de Lausanne), Mwata Musanji Ngalasso (Professeur à l'Université de Bordeaux III). Cette recherche commencée à l'Université de Lubumbashi a été poursuivie au Laboratoire Dipralang de l'Université Paul Valéry grâce à un séjour de huit mois étalé sur trois ans, financé par le gouvernement français auquel j'exprime toute ma gratitude.

est la place du français dans ce tableau ? Ces questions en appellent une autre, celle de savoir comment pourrait évoluer la dynamique linguistique.

Objectifs et Hypothèses

Premier objectif : observer la dynamique des langues et la décrire

Par rapport à cet objectif, nos hypothèses sont les suivantes :

Les répertoires linguistiques collectifs et individuels ont évolué selon les époques ;

Les habitants de Kananga sont multilingues ;

Les langues sont acquises dans des contextes différents ;

Les usages de langues varient en fonction de secteurs d'utilisation (social, administratif, économique, etc.) ;

La politique linguistique influence la dynamique de langues.

Deuxième objectif : décrire les idéologies sociolinguistiques relatives aux langues en présence

Les langues suscitent des appréciations paradoxales ;

Les représentations influencent la dynamique des langues et vice-versa ;

L'idéologie **linguistique** se manifeste à travers l'idéologie identitaire.

3^{ème} objectif : évaluer l'opérationnalité des modèles heuristiques occidentaux dans l'analyse des phénomènes sociolinguistiques africains et congolais en général, kanangais en particulier.

L'hypothèse qui en découle est la suivante : il n'y a pas de correspondance entre les modèles proposés et le cadre de notre étude.

Méthodologie

Pour réaliser ce travail, et en vue de nous assurer de la fiabilité des résultats de la recherche, nous avons « essentialisé » l'approche méthodologique. À cet effet, nous avons recouru aux méthodes suivantes : descriptive, analytique et statistique. De même, nous avons utilisé diverses techniques de collecte et de traitement des données, d'administration de l'enquête, de dépouillement des fiches. Ces opérations, menées à des périodes différentes confèrent à notre travail une dimension diachronique.

En outre, nous avons recouru à l'approche pluridisciplinaire qui correspond à l'exigence épistémologique qui, depuis une trentaine d'années, fonde la scientificité en sciences humaines.

De par son orientation, cette recherche relève de l'écologie linguistique. Selon A. Boudreau et ses collaborateurs (2002: 26), « l'écologie des langues constitue avant tout un modèle qui tente d'expliquer la communication sociale dans sa globalité ». Notre étude a recouru à une double perspective : micro-linguistique et macro-linguistique.

Pour découvrir la dynamique des langues à Kananga, nous l'avons recherchée à travers les quatre aspects suivants : les répertoires linguistiques, les statuts et usages de langues, les idéologies sociolinguistiques ainsi que la politique et l'aménagement linguistique.

Résultats

Grâce à nos analyses, nous avons constaté ce qui suit :

Concernant la situation linguistique

Kananga est une ville majoritairement lubaphone. Cependant, depuis sa création à la fin du XIX^e siècle, elle a hébergé de nombreuses communautés étrangères et congolaises, et partant de nombreuses cultures et langues. Cette diversité culturelle et le plurilinguisme subséquent ont évolué différemment selon les périodes, à la faveur des événements politiques, des facteurs économiques et sociaux. Suite à nos lectures et à nos enquêtes, nous avons constaté ce qui suit : les mouvements migratoires successifs ont favorisé un multilinguisme diversifié à Kananga. Si à la fin du XIX^e siècle, le répertoire linguistique de cette ville peut être estimé à 15 langues, il semble s'évaluer à plus de 20 lors de l'accession de notre pays à l'indépendance. Ce nombre diminuera sensiblement à la création de la Province de Luluabourg, constituée presque exclusivement des Beena Luluwa (1962-1965) avant d'augmenter progressivement à partir de 1965 pour atteindre au minimum 80 langues à l'apogée du régime de Mobutu. Depuis l'institution de la territoriale des originaires à la fin de la deuxième République, ce nombre n'a pas sensiblement décliné, la sécurité civile et militaire n'étant pas concernée par cette disposition.

Parallèlement au multilinguisme sociétal s'est développé un plurilinguisme individuel aux multiples facettes. L'examen de la répartition des répertoires verbaux révélés par l'enquête démontre qu'à Kananga, il y a plus de plurilingues que de monolingues. Parmi les plurilingues, les trilingues sont les plus nombreux, suivis des bilingues, et des quadrilingues.

S'agissant de l'acquisition des langues, elle est, selon les cas, scolaire ou extrascolaire, familiale ou extrafamiliale. Le français est acquis et développé plus ou moins dans le contexte scolaire. Le ciluba, ainsi que des langues ethniques ou vernaculaires kasaïennes sont acquis dans les réseaux familiaux. Les langues nationales, le lingala surtout, et le swahili, s'apprennent dans des réseaux amicaux et dans la rue : contacts avec les voisins, avec les pairs... Les enquêtes révèlent un grand intérêt pour le perfectionnement du français, du ciluba et de l'anglais.

En ce qui concerne les langues ethniques, elles sont, pour paraphraser G. Gauthier, en situation d'infériorité, inaptes à sortir du milieu familial ou de proximité et condamnées à disparaître [Gauthier (dir) : 2000 : 9].

Au sujet de *la dynamique de langues* dans divers domaines : officiels et non officiels, la situation se présente ainsi :

Le secteur social

Quatre langues sont présentes dans les échanges de tous les secteurs de la vie sociale et se suivent selon le même ordre d'importance ; il s'agit du ciluba, du français, du lingala et du swahili ;

Les langues ethniques sont plutôt rares.

L'anglais est sporadique ;

Le mélange de langues est récurrent.

Bien que le ciluba occupe la première position dans l'évaluation des données langagières de la vie sociale, il semble menacé, en dehors du français, par le

lingala, qui commence à s'infiltrer dans la famille, malgré la résistance des parents, et peut constituer un danger à plus ou moins longue échéance.

Bien qu'étrangère, la langue française est acceptée dans l'univers familial, pour des raisons de la réussite scolaire des enfants. Elle est aussi présente dans les relations extrafamiliales. C'est le médium le plus utilisé avec les étrangers, qu'ils soient africains ou européens, mais aussi entre les Congolais instruits de différentes zones linguistiques. Les femmes sont moins nombreuses à l'utiliser que les hommes.

Du point de vue de l'environnement, on constate que le français est prédominant dans le paysage scriptural urbain.

En ce qui concerne la fréquence sonore, force est de constater que quelques langues ont de manière variable conquis l'espace kanangais ; il s'agit du ciluba, véhiculaire local, du français – soutenu par son statut officiel-, du lingala, idiome envahissant, du swahili favorisé par le refoulement des Kasaiens, du tetela mis en avant par la loyauté "nationaliste" et le commerce, principale activité de ses locuteurs natifs, et du bindi favorisé par le nombre de ses locuteurs à Kananga.

S'agissant particulièrement du français, il faut noter qu'il se véhicularise et même se vernacularise, ne se limitant plus aux secteurs officiels ou aux seuls domaines formels. Sa fréquente présence dans la rue en constitue une preuve. La langue anglaise par contre est quasi absente dans les interlocutions, se plaçant à la lisière du marché sociolinguistique kanangais.

Les domaines officiels

Nos enquêtes révèlent une assez grande variabilité de la dynamique linguistique à l'intérieur de ce secteur. Dans l'administration publique et la justice, du point de vue représentationnel, le français se place en tête de la liste en termes de fréquence d'emploi, suivi respectivement du ciluba, du lingala et du swahili. Cette prédominance du français est confirmée par une observation empirique, qui indique par ailleurs que, outre le fait qu'il est dominant dans les interactions, le français est en situation monopolistique à l'écrit. Le lingala et le swahili, fortement pondérés dans les représentations, récoltent dans des situations réelles de communication in "vivo" des scores bas. Le kikongo est quasi absent, tandis que les langues ethniques sont marginales.

Dans le secteur de la santé, alors que les données représentationnelles donneraient l'illusion d'une "force égale", entre le français et le ciluba, les valeurs de l'observation empirique indiquent une nette domination du ciluba, avec au moins 50% d'interactions, suivi respectivement par le français, le discours mixte français – ciluba, le lingala et le swahili.

En ce qui concerne le domaine de l'éducation nationale, les échanges dans les écoles sont généralement dominés par le français, le ciluba et le parler mixte impliquant ces deux langues..

Dans le secteur des médias, plus spécifiquement de la radio, l'utilisation du français et du ciluba ne semble pas caractérisée par une hégémonie communicationnelle d'une langue sur une autre. Du reste, ce secteur, et celui de l'éducation sont les seuls qui semblent se conformer au statut des langues tel que conféré par le législateur. Les langues nationales d'autres aires linguistiques sont quasi exclues de ces deux champs d'action : le français et le ciluba semblent donner l'impression de coaliser à cette fin.

L'usage de langues dans les sphères non officielles

Le commerce

Le plurilinguisme y est une caractéristique marquante. Celui-ci se manifeste aussi bien au niveau de discours interpersonnels que dans les échanges intra communautaires. Bien que généralisé, ce plurilinguisme n'est pas pour autant intégral. En effet, quel que soit le domaine considéré (les marchés, les magasins et boutiques, la brasserie locale...), seules les langues suivantes sont attestées : le français, trois des quatre langues nationales - à savoir le ciluba, le lingala et le swahili-, et sporadiquement l'une ou l'autre langue ethnique.

Dans le secteur religieux, le multilinguisme est plus vivant encore. Il serait juste de parler plutôt de « quadrilinguisme », car quatre langues seulement apparaissent, bien évidemment avec un poids différent. Il s'agit, en ordre d'importance du ciluba, du français, du lingala et du swahili.

Venons-en à présent à l'idéologie linguistique

Mais l'importance et la place des langues sur le marché kanangais peuvent également s'expliquer par ce que nous appelons ici idéologie (socio)linguistique, c'est-à-dire des opinions, des préjugés favorables ou défavorables sur celles-ci.

Entendu comme un ensemble d'idées qui guident une communauté dans son aspiration au bien on peut dire que la R.D. Congo possède une idéologie linguistique officielle ''triglossique'', héritée de la colonisation.

Nonobstant ses faiblesses originelles, cette idéologie a permis au marché sociolinguistique local de fonctionner de manière assez satisfaisante. Diverses structures étatiques et non étatiques ont contribué à l'implantation de cette idéologie, lesquelles constituent l'espace social de l'individu par lequel il intériorise les représentations sociales et en assure la transmission.

En dehors de l'idéologie officielle, il existe à Kananga d'autres idéologies linguistiques, que nous avons dénommées respectivement identitaires, mélioratrices et péjoratives, qui sont généralement appelées les représentations sociolinguistiques.

Les idéologies linguistiques identitaires réfèrent soit à l'identité généalogique, soit à celle confessionnelle. Les identités ethno-tribales et claniques s'expriment essentiellement par des formules de salutation et des noms de force. Les identités confessionnelles, quant à elles, exploitent, en plus des formules de salutation (*Alléluia, Amen...*), des appellations distinctives (*Frère, Sœur...*)

Par ailleurs, il existe d'autres modalités d'expression identitaire. Il s'agit notamment du militantisme et de la loyauté linguistiques, dont l'action principale observée est la mise en valeur de la langue ancestrale ou de ses particularités.

Un autre aspect que révèle notre étude, ce sont les représentations croisées des locuteurs sur leurs langues et sur eux-mêmes. Depuis l'entrée de la langue française à Kananga, des stéréotypes et clichés favorables lui sont collés : langue du savoir, langue des intellectuels, langue des évolués.

Toutefois, à partir des années 1980, à cause de la conjonction simultanée de deux facteurs, à savoir la dégradation des conditions de vie des fonctionnaires et agents de l'Etat en général et des enseignants en particulier, et de la naissance d'une classe moyenne, favorisée par le trafic de diamants, la langue française a perdu de son prestige. Désormais, elle est considérée comme « la langue des pauvres ». Envers le kiswahili, la plupart des Kanangais manifestent un grand mépris. Ils traitent les locuteurs de cette langue d'« idiots », traduction de « biwelewele ». De

même, vis-à-vis du lingala, ils ne sont pas, non plus tendres. S'ils confondent les locuteurs du lingala avec ceux du kikongo, tous traités indifféremment et péjorativement de « forestiers », de « riverains », ils s'acharnent davantage sur le lingala, considéré, par eux, comme une langue discourtoise, dont les locuteurs seraient des « voleurs », des « bandits ». Envers le ciluba les communautés exolingues, surtout non kasaiennes considèrent les locuteurs du ciluba comme des vantards, des incultes. Pour ce qui est des langues ethniques, la population kanangaise, de manière générale, les dédaigne, les considérant comme des « patois » et leurs locuteurs comme des « êtres inférieurs »

La politique linguistique et la dynamique de langues

Le destin des langues congolaises et leur dynamique actuelle ont été favorisés par la politique linguistique nationale, héritée de la colonisation, et conséquemment par les actions menées en faveur de quelques idiomes seulement.

Conclusion et actions à mener

La politique linguistique en application semble cohérente ; il sied de la respecter selon l'esprit et la lettre de la constitution. Il conviendrait toutefois de promouvoir un meilleur partenariat entre le français et les quatre langues nationales. La codification du français local est une entreprise utile du point de vue cognitif et scientifique. Elle serait de peu d'intérêt si elle est orientée vers l'introduction d'une norme endogène (Dumont, 2004) hypothétique dans l'enseignement. Des actions citoyennes et institutionnelles diverses en faveur de la promotion de langues devraient être suscitées et encouragées (la confection des dictionnaires unilingues, bilingues... de langues nationales, l'élaboration de grammaires, la standardisation de langues, la promotion de l'écriture et de la lecture en langues congolaises, l'équipement des écoles en manuels de français et de langues congolaises).

Des aspects importants, non abordés dans cette thèse méritent d'être analysés sur la ville de Kananga : il s'agit entre autres de la dynamique interne de langues, et en particulier du français. Pareilles analyses, de la dynamique interne et sociolinguistique sont nécessaires pour d'autres grandes villes congolaises. Elles rendraient compte de l'état actuel de la francophonie au Congo et permettraient de faire des projections sur le moyen et le long terme. Elles permettraient aussi d'évaluer les rapports de force entre les langues nationales et de prendre la mesure du devenir des langues ethniques. Telles semblent les préoccupations sur lesquelles des chercheurs futurs et moi-même pourrions réfléchir.

Bibliographie

- ALAC, (1983). *Atlas linguistique du Zaïre. Inventaire préliminaire*, Paris, ACCT CERDOTOLA- Equipe nationale congolaise.
- BOUDREAU, A., DUBOIS, L., MAURIS, J. et McCONNEL, G., (2002). « L'écologie de langues, Ecology of languages », *Mélanges offerts à William Mackey*, Paris, L'Harmattan.
- BOYER, H. et DE PIETRO, J-F. (2002). « De contacts en contacts : représentations, Usages et dynamiques sociolinguistiques », in BOUDREAU, A., DUBOIS, L., MAURIS, J., et McCONNEL, G., (dirs), 103-123.

DUMONT, P. (1990). *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan.

GAUTHIER, G., (2000). « Préambule : une question controversée » in *Panoramiques*, Langues : une guerre à mort, Ed. Cordet, 7-9

ZONGO, B. (2004). *Le parler ordinaire multilingue à Paris, ville et alternance codique : pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan.